



À l'entrée de la prison de Berkendael, la girafe Popy accueille les enfants en visite.



Au sol, les pastilles à l'effigie de la mascotte montrent le chemin.

Un mercredi après-midi en prison avec maman



Tous les enfants de détenus se souviennent de leur première fois en prison.

■ La girafe Popy fait partie d'un projet du Relais enfants-parents pour faciliter les visites.

Reportage Annick Hovine

Salut, moi c'est Popy! Viens! Je vais te guider jusqu'à la salle de visite!" La silhouette de la girafe est affichée à hauteur de môme, juste à côté du portique de sécurité à l'entrée de la prison de Berkendael. Dans une main, Hadrien*, 7 ans, tient une peluche de Popy; dans l'autre, il serre une feuille de papier pliée et un peu chiffonnée – un dessin bordé de cœurs rouges qu'il apporte à sa maman, incarcérée dans la prison pour femmes de Bruxelles.

Deux mercredis par mois, le Relais enfants-parents (Rep) y organise une visite collective pour les enfants des détenues. L'objectif principal de l'association est de maintenir le lien entre les enfants et leur parent incarcéré. Mais la prison, c'est un monde dur qui peut être traumatisant pour les enfants. Il y a les dispositifs de sécurité, les barreaux, les caméras, les barbelés, les lourdes portes métalliques qui claquent, les cris, les agents en uniforme, le bruit des clés, les néons, les couloirs, parfois lugubres... "Tous les gamins concernés se souviennent de leur première fois. On ne peut pas catapulter un enfant en prison", assène Stefania Perrini, directrice du Relais Enfants-Parents.

Depuis octobre, Popy la girafe est présente dans les établissements pénitentiaires de Forest et de Berkendael. La petite créature a été imaginée pour amortir la confrontation avec le monde carcéral. L'enfant et son bien-être sont mis au centre des préoccupations. Popy guide les gamins depuis l'entrée jusqu'à la salle de visite, grâce à des pancartes qui se trouvent aux différents endroits de leur parcours.

"Pas de trucs en fer!"

Hadrien franchit sans hésiter le portique et récupère la peluche après son passage sur le tapis roulant du détecteur à métaux. "Ici, tu peux pas avoir de trucs en fer!", explique l'enfant. C'est

pour ça que je n'ai pas pris ma montre." Le gamin sautille sur les pastilles collées au sol, à l'effigie de Popy, traverse la cour en trombe – il pleut – et pousse la porte avec l'épaule.

Plaquée au mur, la mascotte annonce: "On attend ici ensemble." L'attente fait partie de la vie en prison, où le rythme est différent, comme ralenti. Le petit garçon marque l'arrêt. La prison, il la connaît (trop) bien: cela fait quatre ans qu'il y rend visite à sa maman. Un couloir plus loin, la girafe montre encore le chemin: "On y est presque! C'est par là." Un couloir, des pastilles de Popy, une porte. "Encore quelques pas et on y est."

Aucun incident

La prison, c'est un monde dur qui peut être traumatisant pour les enfants.

Hadrien entre dans la salle de visite et se rue sur Véronique*, assise à une des tables carrées, comme l'exige le règlement. Les enfants sont parfois les premiers dans la pièce. Dos à la porte par laquelle les détenues font leur entrée,

Popy rassure: "Regarde, c'est par ici que maman arrive."

Pour les visites collectives des enfants, il n'y a pas d'agents pénitentiaires dans la salle. Les caméras à 360 degrés suffisent pour la surveillance. En 25 ans, il n'y a jamais eu d'incidents, assure la directrice du Rep.

"Tu veux jouer à quoi, DiDi*? Choisis..." Ce sera une partie de Soccer. Comme tous les autres gamins de son âge, Hadrien triche un peu en s'indignant qu'on l'en accuse; comme toutes les mamans, Véronique le laisse gagner.

Le petit garçon prend "Jungle Speed" dans l'armoire, distribue les cartes, explique les règles – réaménagées à sa façon. "J'ai l'impression que plus ça avance, plus c'est compliqué, sourit la maman, un peu dépassée. Il grandit." Loin d'elle, dans un internat scolaire.

Trois heures par mois en deux après-midi

Ils sont ensemble juste trois heures par mois, fractionnées en deux après-midi. "C'est peu et ça passe si vite...", dit Véronique. À chaque fois, il faut s'approprier. Et l'enfant doit refaire le chemin des grilles, des couloirs et des portes.

Psychologues au Relais Enfants-Parents, Pauline et Yolima accompa-



ANNICK HOVINE

La petite peluche sert d'objet transitionnel rassurant.



ANNICK HOVINE

Sur la table de "Jungle Speed", la girafe a pris la place du totem.

gnent discrètement les visites. Désormais avec Popy. "J'ai toujours la peluche avec moi", explique Pauline. La semaine dernière, une petite fille de 3 ans venait voir son papa pour la première fois. Le contexte était très compliqué. Elle ne voulait pas entrer. Elle a vu la tête de Popy qui dépassait de mon sac et elle a tout suite été attirée. Je lui ai proposé d'y aller ensemble avec la petite girafe et que, si ça n'allait pas, on partirait toutes les trois." La fillette a accepté. "On s'est tous assis sur le tapis et la visite s'est très bien passée. Elle prenait la peluche dans ses bras quand elle avait un petit stress. C'est un objet transitionnel rassurant."

Certains enfants accrochent très bien, d'autres un peu moins. "Ce n'est

pas grave. Si ça marche ne fût-ce que pour un enfant, c'est gagné", se réjouit la jeune psychologue.

La girafe, présente depuis deux mois dans deux prisons, a déjà conquis l'institution. Les directions sont enthousiastes et les agents pénitentiaires ont adopté l'animal. "La semaine dernière, on nous a expliqué qu'il avait fallu appeler le vétérinaire. La girafe était tombée du mur. On n'a pas compris tout de suite, s'amuse Pauline. C'est génial: elle fait déjà vraiment partie de l'établissement."

Une forme de stabilité

Le Relais enfants-parents espère que le projet pourra se généraliser dans les 11 prisons où l'association

est active. Parce que lors d'un transfert du détenu, tout est (encore...) bousculé pour l'enfant: le trajet, le lieu de visite, les intervenants, les horaires... "L'objectif, c'est que lorsque son papa ou sa maman change de prison, l'enfant puisse retrouver Popy, auquel il est attaché. Cela lui permettrait de garder un minimum de repères dans toutes ses ruptures. C'est une forme de stabilité", indique Stefania Perrini.

Dans la salle de visite de Berken dael, Hadrien vient (encore!) de gagner contre Véronique. Il brandit la petite girafe à bout de bras. Sur la table de "Jungle Speed", Popy a pris la place du totem.

→ * Prénom d'emprunt.

Repères

En Belgique, plus de 12 000 enfants sont concernés par l'incarcération d'un de leurs parents – et parfois des deux. La moitié ne rend jamais visite à leur papa (le plus souvent) ou à leur maman derrière les barreaux. Parce que le contexte familial est trop difficile ou pour des raisons matérielles ou organisationnelles.

De son côté, le Relais enfants-parents (REP), présent dans 11 prisons de Bruxelles et de Wallonie, dans cinq arrondissements judiciaires différents, prend aujourd'hui 1800 enfants de détenus en charge. "Leur nombre augmente chaque année, commente Stefania Perrini, directrice du Rep. Ces milliers d'enfants représentent une somme de souffrances non additionnables."

Un enfant est toujours la victime collatérale de l'arrestation d'un parent. Sa vie est chamboulée; son quotidien et ses repères explosent; son lieu de vie change; il est souvent placé, dans sa famille (élargie) ou en institution: home, internat scolaire... Il a un lourd secret à porter: avoir un parent détenu. À cela s'ajoute l'entrée en contact avec le monde hostile de la prison. Le projet dont fait partie la mascotte Popy a été conçu pour amortir ce choc.